



PREMIER ROMAN FAIS-MOI MAL, JOHNNY

Alizé Meurisse

On chuchote que cette jolie fille de 21 ans a vécu mille vies, qu'elle a été mannequin et photographe, a approché Pete Doherty. Et qu'elle a écrit un roman furieusement rock'n'roll. Dans un Paris expressionniste où les voyous à casquette s'expriment dans un argot belleveillois qu'on croyait oublié, des personnages inquiétants, mauvais garçons et filles perdues, s'assoient à votre table et parlent à votre oreille. Chacun leur tour, témoins, acteurs, commentateurs, ils font revivre la légende tragique et hilarante de Johnny, beau gosse amoureux qui voit la vie en noir ; noir des blousons de cuir, noir du maquillage des adolescentes, noir de l'âme des méchants qui détruisent sans les voir l'innocence et la beauté. Johnny, c'est un peu Mackie Messer, le garçon au couteau de « L'Opéra de quat'sous ». Convoquer Brecht pour parler de ce petit roman ? C'est que ces personnages stylisés qui composent une société souterraine mi-révée mi-observée tiennent sacrément bien la route... Côté rock, on pense plus aux longs morceaux inspirés de Nick Cave et aux ballades tristes de Johnny Cash qu'aux Babyshambles néo-punks de Pete Doherty. Côté élégance, on se dit qu'Alizé Meurisse est sacrément bien partie en littérature.

HELENA VILLOVITCH

■ « Pâle sang bleu », d'Alizé Meurisse (Allia, 142 p.).

